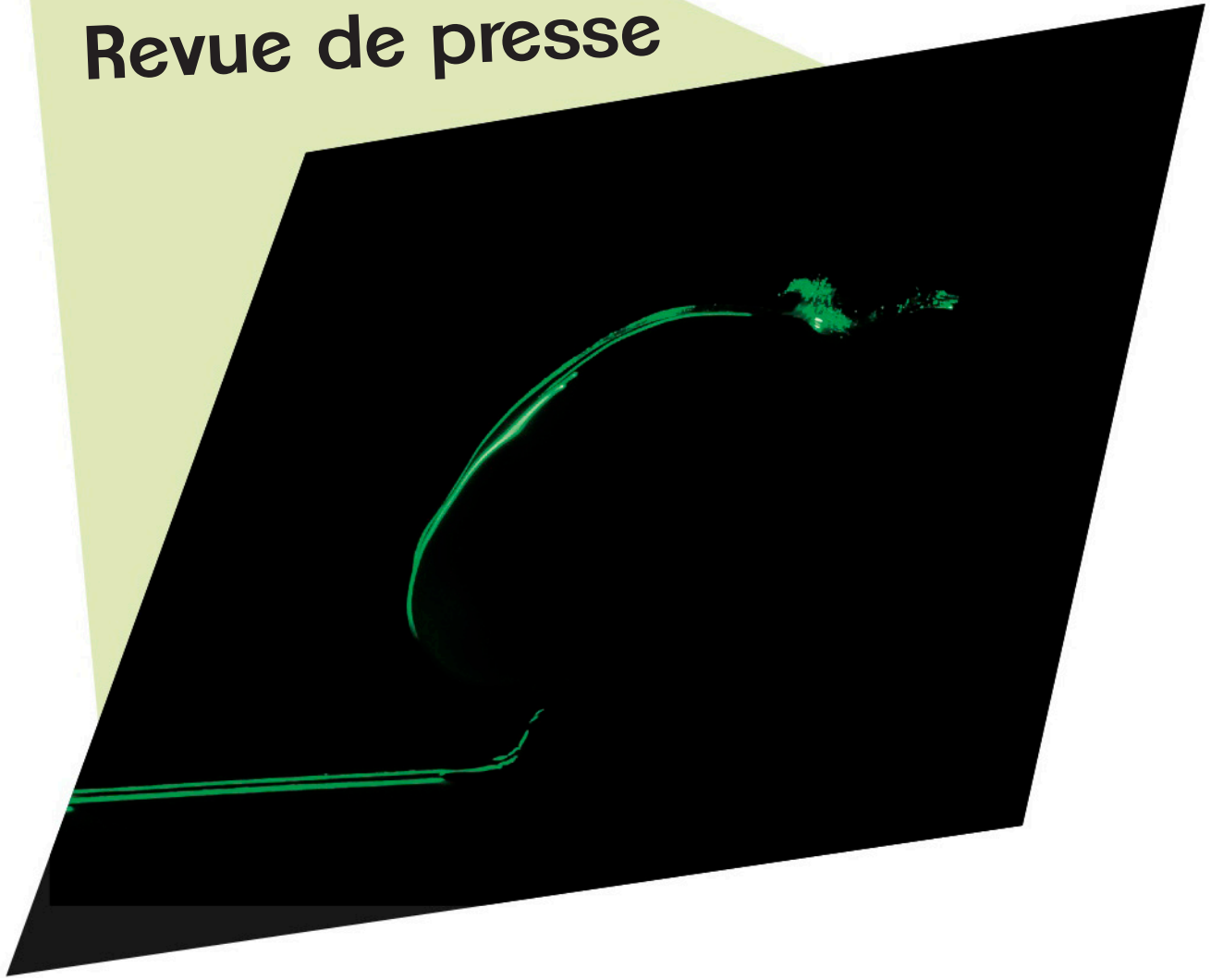
Compagnie
Li (luo)

Revue de presse



Nu(ə) muet

2012

D'lëtzebuerger Land - Karolina Markiewicz - 09/11/12

Le 3 du Trois

En immersion

Karolina Markiewicz

La soirée de ce premier samedi de novembre propose un beau contenu pour une soirée-expérience qui a d'ores et déjà gagné une bonne centaine d'aficionados. Par groupe, pour préserver l'intimité du travail de Camille Mutel, le public a pu d'abord découvrir le travail précis, la minutie du geste, la nudité élégante d'une danseuse-chorégraphe originaire de Nancy. Avec *Nu (ə) muet*, elle se situe à un travail de recherche sur le temps et la nudité, un travail déjà bien en angle et en coin. La danseuse offre, délimité sur une petite scène centrée, un corps nu, le sien, détaillé au laser et rythmé au cadences électroacoustiques et stroboscopiques, tel qu'il est rare pour nous de le saisir habituellement.

En deux heures, *Le 3 du Trois* propose une excursion dans le monde de la danse contemporaine luxembourgeoise

La nudité dans la société est une norme multiforme, on est nu dans un cadre médical, on est nu dans notre intimité, on est nu pour servir de modèle, on est nu, mort, on n'a pas le droit de se montrer nu dans un contexte non défini, on ne peut pas observer une autre nudité que la sienne ou celle de ses proches. Dans la pièce de Camille Mutel, il nous est possible d'observer chaque partie du corps qui est découpée par l'éclairage, on peut voir chaque bout de ses orteils, chaque côte, en toute subtilité, dans un langage chorégraphique sobre, proche du butō, un langage qui permet de naviguer, l'espace d'un moment, celui toujours inscrit dans le temps. Une merveilleuse sculpture chorégraphique qu'on a franchement hâte de voir grandir, se développer sur une scène différente !

Entre deux créations chorégraphiques, le public, guidé par son hôte, Bernard Baumgarten (directeur du 3CL et chorégraphe lui-même) a eu droit à un autre *highlight* lors de la soirée *3 du Trois*. Dans l'entrée, au milieu des albums photos et autres livres sur le thème de la danse et la performance (prêtés par le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, associé à l'événement), une série de vidéos d'Irina Gabelini ont été projeté sur une grande paroi blanche du lieu. Dans ce travail, intitulé *Slow movement*, l'artiste propose un travail sur la lenteur des gestes, sur fond de divers textes de Jalal ad-Din Rumi, de Laozi et de Grigol Robakidze, elle transcrit sa vision et sa compréhension du monde, voire de l'univers. Une tâche d'envergure qui mériterait, comme cela est souvent le cas avec l'art vidéo, une mise en condition et un contexte différent, sans doute plus d'intimité et davantage de temps pour une meilleure appréhension.

Pour la suite, le public emmené par son guide est placé devant un superbe travail vidéo collaboratif entre le chorégraphe, Heddy Maalem et le réalisateur, Benoît Dervaux. *Black spring* – aucun rapport direct avec les événements du Printemps arabe, vu la date de création, en 2002, mais d'une certaine façon, dans le contexte de la danse contemporaine africaine, et de sa réception, il s'agit dans une certaine mesure évidemment, du thème de la révolution. Cette vidéo a été créée à la suite d'un spectacle éponyme, lors du festival *Montpellier Danse* 2000, elle réunit huit danseurs, tous originaires de près ou de loin de divers pays africains. À travers quelques mouvements dansés en solo, duo ou en groupe, au milieu desquels se glissent des images de l'Afrique actuelle, on obtient un aperçu de ce qu'est l'énergie de la danse contemporaine africaine, qui mêle à la fois violence et joie libératrice, parfois noblement naïve car inscrite encore en partie dans la gestuelle traditionnelle. Un aperçu et beaucoup de réflexion, lorsque plus tard dans la soirée, seul, on revient s'installer devant l'écran pour revoir le travail.

Pour finir le quasi parcours du combattant en milieu chorégraphique, après un clin d'œil aux trois photographies de Katrin Schander (auxquelles je ne m'attarderai pas, car elles font partie de la collection du Trois CL et seront sans doute visibles dans d'autres contextes encore), le public a droit à Annick Pütz et son travail intitulé *Poems*. Voici le deuxième volet, donc *Poem 2*, d'une nouvelle approche de la danseuse-chorégraphe, elle expliquera à l'issue du spectacle, tout essoufflée (un peu cruel comme approche d'interview) vouloir aller ici vers l'essentiel, sans aucune volonté de bavardage. En tous cas, dans l'idée, elle invite et se laisse inviter, comme elle le décrit elle-même. Ce soir-là, dans cette configuration, elle livre une danse toute en énergie entraînée par la force du rythme de son accompagnatrice du moment, la percussionniste, Sakiko Idei qui interprète la pièce *Side by side* du compositeur japonais, Michio Kitazume.

Un seul petit bémol pour ce *3 du Trois* est cette sur-conceptualisation d'une belle idée. Faut-il vraiment encore faire toute une histoire autour du prix à payer ? En effet, le public entendra à l'issue de ce vaste programme que certes, il n'a pas payé à l'entrée, mais qu'il lui faudra payer à la sortie. À tout un chacun de donner en fonction de la valeur attribuée à la soirée. On rit jaune. Cette procédure a tendance à annuler subitement le chic du déroulement de la soirée – on a l'impression d'être un peu malmené comme spectateur/invité, alors qu'on commençait vraiment à se sentir non seulement nourri intellectuellement, sensoriellement, mais aussi choyé –, qui fut par ailleurs un vrai régal. *Le 3 du Trois*, qui existe depuis près d'un an, s'avère être l'un des événements culturels les plus consistants au Luxembourg, même pour un novice.

Prochain rendez-vous : le 3 décembre, un lundi ; plus d'informations sur *www.danse.lu*.

Mouvements

Au programme du 3 (novembre) du Trois (C-L)

Pour les vrais amateurs de danse contemporaine, le rendez-vous mensuel du «3 du Trois» à la Banannefabrik est un incontournable.

Mais pourquoi s'y presse-t-on donc tant? Les jaloux invoqueront la gratuité, les autres le caractère innovateur, expérimental et convivial. Preuves à l'appui.

Le «3 du Trois» offre de la danse, au même titre que d'autres structures certes, mais le spectateur ne risque pas de s'assoupir lové dans un fauteuil trop moelleux. A la Banannefabrik, le confort est rudimentaire, les spectacles ne s'étirent jamais en longueur et le spectateur est amené à changer plusieurs fois de lieu au cours de la soirée, car le «3 du Trois» est un moment non seulement de découverte, mais aussi d'échanges, notamment avec danseurs et chorégraphes.

Le «3 du Trois» à venir mettra trois femmes à l'honneur – Camille Mutel, Annick Pütz et Irina Gabiani – et le focus sur la danse moderne africaine.

Ceux qui connaissent la Lorraine Camille Mutel savent que la nudité est un de ses sujets de prédilection. Dans *Nu(e) muet*, elle revisite le nu académique en termes chorégraphiques. La sculpture et la peinture s'y sont adonnées de tout temps. En danse, le nu est un défi, car c'est avant tout un corps réel qui s'expose, le corps du danseur, dont les normes ne correspondent peut-être à aucune exigence esthétique et qui, de surcroît, se doit de devenir une simple enveloppe, un corps sans faille qui se meut sans gêne ni pudeur. Une désincarnation intemporelle rythmée en son et lumière – stroboscope et rayons laser – parfaitement réussie.

Du formel au charnel

Grand écart entre *Nu(e) muet* et *Poem 2* d'Annick Pütz. Dans ce deuxième opus, la danseuse et chorégraphe luxembourgeoise s'associe avec la percussionniste japonaise Sakiko Idei pour un «entremets» tout en synergie, dynamisme, joie de vivre et spontanéité.

La troisième femme, Irina Gabiani, n'est ni danseuse ni chorégraphe mais vidéaste. Mais, comme le dit un proverbe malinké, «la vie est un ballet». Et à regarder les gestuelles lentes et délicates, en premier lieu presque anodines, qui émanent des vidéos de la Géorgienne, Luxembourgeoise d'adoption, oui, il s'agit bien là de ballets de la vie.

Sera également donnée à voir la chorégraphie *Black Spring*, du Franco-Algérien Heddy Maalem, filmée par le réalisateur belge ayant par deux fois collaboré avec les frères Dardenne, Benoît Dervaux. Un saut dans le continent noir.

Et si, après tant de rythmes, vos jambes vous titillent, une pratique en stages et en cours sera possible dès le mois de novembre avec Nathalie Fontana et Gianfranco Celestino.

FLORENCE BECANNE

* Le 3 novembre 2012 à 19.00h à la Banannefabrik, 12, rue du Puits, Luxembourg-Bonnevoie. Tél.: 40 45 69; www.danse.lu.

Danse contemporaine au Trois-CL

Nue propriété

Camille Mutel, Annick Pütz et Irina Gabiani à l'affiche du prochain 3 du Trois

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Réunir lors d'une même soirée des chorégraphes aux univers aussi éloignés que ceux de Camille Mutel et Annick Pütz: il fallait oser! Eh bien le Trois-CL le fait. Ces deux artistes sont à l'affiche du prochain rendez-vous du 3 du Trois. Une soirée qui permettra également de découvrir une artiste vidéaste dont on connaît peu la production bien qu'elle vive depuis longtemps au Luxembourg: Irina Gabiani.

Camille Mutel *évolue sur une partition musicale et lumineuse minimaliste.* *(PHOTO: GERRY HUBERTY)*

Toutes deux ont en commun d'être brunes, danseuses et chorégraphes. Toutes deux ont la même exigence dans le travail. Et toutes deux ont une démarche artistique inclassable qui les fait évoluer comme des électrons libres dans le champ chorégraphique contemporain. Au-delà de ces constats, on serait bien en peine de trouver des points communs entre la Luxembourgeoise Annick Pütz et la Nancéenne Camille Mutel. Car leurs mondes sont à des années-lumière. L'une est cérébrale, l'autre a une démarche essentiellement physique. L'une est réservée voire pudique, l'autre impressionne par sa maîtrise d'elle-même. Annick Pütz et Camille Mutel, c'est un peu le dialogue de l'eau et du feu.

Détournement

Le public pourra en prendre la mesure lors du prochain 3 du Trois. Un rendez-vous qui s'adresse à un public averti, comme le concède le directeur artistique du Trois-CL Bernard Baumgarten: «Nous sommes un centre de recherche. Notre but n'est donc pas de présenter ce que l'on peut voir aussi sur la scène du Grand Théâtre. Nous sommes là pour promouvoir des démarches expérimentales, à la pointe de la création contemporaine».

Averti, le public doit aussi l'être sur le fait que Camille Mutel danse nue. Une spécificité que connaissent bien ceux qui l'ont suivie au fil des années sur la scène luxembourgeoise, où elle a déjà présenté trois pièces. Mais à la différence des autres créations, où son corps évoluait de manière abstraite et sculpturale dans l'espace, elle veut interroger ici plus frontalement la question de la nudité. «Le nu a été interrogé dès la Renaissance par les artistes de manière abstraite, non personnifiée. Je me suis rendue compte que mes pièces s'inscrivaient dans cette tradition. Je veux essayer ici de créer des failles visuelles qui brisent cette abstraction, qui me permettent en quelque sorte de me réapproprier ma nudité», explique la chorégraphe.

A cette fin, elle est accompagnée du créateur lumière Matthieu Ferry et de la musique électro-acoustique de Juan Jose Eslava. Seule dans la pénombre, elle évolue au rythme d'une partition visuelle et musicale minimaliste. Mais curieusement, dans cette atmosphère hypnotique, elle révèle au fond moins sa nudité qu'elle ne place le spectateur face à la question du rapport à son propre corps. Une expérience qui ne peut laisser indifférent.

Annick Pütz de son côté présentera «Poem 2», une courte chorégraphie pour laquelle elle a invité la percussionniste Sakiko Idei. On n'en sait pas plus pour le moment sur cette pièce. «J'ai eu envie de me faire plaisir, d'aller vers quelque chose de léger et de spontané, contrairement à mes précédents projets, toujours planifiés et lourds à gérer. Je souhaite ici retrouver l'intuition de la danse, plutôt que de la fixer dans un vocabulaire strict», glisse-t-elle comme indice.

Le 3 du Trois sera finalement l'occasion de découvrir une artiste d'origine géorgienne qui expose un peu partout dans le monde mais que l'on voit rarement au Luxembourg, où elle vit depuis 1998. Irina Gabiani présente quatre courtes vidéos qui interrogent notamment le mouvement pour souligner la diversité des regards sur le monde.

Le 3 novembre à partir de 19 h, 12, rue du Puits à Luxembourg-Bonnevoie. Informations: tél. 40 45 69 ou www.dance.lu.

Le „3 du Trois“ de novembre

La nudité dans le nu

Ian de Toffoli

Il n'est plus besoin de présenter la manifestation qu'est le „3 du Trois“, organisée une fois par mois à la „Bananne-fabrik“ de Bonnevoie, cette plate-forme où divers artistes, danseurs, chorégraphes, ou même vidéastes et costumières, peuvent présenter une œuvre en progrès, une première étape de recherche, le résultat d'un travail de résidence.

Il en est ainsi de l'édition de novembre, où la vidéaste géorgienne Irina Gabiani, dont le travail est exposé dans des expositions (individuelles et de groupe) de par le monde, de New York jusqu'à Pékin, mais qui vit depuis 1998 au Luxembourg, présente quatre très courtes vidéos qui parlent de la décomposition du temps, de la tentative de saisir la réalité de différents points de vue, le tout sur des textes de Lao-Tseu, de Grigol Robakidze (écrivain géorgien) et de Jalal ad-Din Rumi, un poète et mystique soufi connu pour son ouverture d'esprit.

Michio Kitazume: Side by Side

Annick Pütz, une régulière du „3 du Trois“, présente la deuxième chorégraphie de sa série „Poems“, des chorégraphies courtes, spontanées, dont chacune se fait en relation avec un partenaire, ici, en l'occurrence, la percussionniste Sakikio Idei, qui interprète la pièce „Side by Side“ du compositeur japonais Michio Kitazume. Annick Pütz se dit fascinée de l'énergie du jeu de Sakiko Idei, et de sa fermeté.

Photo: Anne-Violaine Tisserand

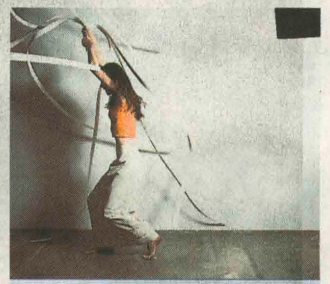
„Nu(e) muet“ de Camille Mutel

Le principal spectacle est celui de Camille Mutel et de son équipe, autour du nu et de la nudité. Oh non, pas ça, me direz-vous, la nudité dans la danse contemporaine, c'est comme la gueule de bois et l'alcool, l'un ne va pas sans l'autre. Et vous n'avez pas tout à fait tort, la nudité plus ou moins gratuite dans ces spectacles – „et ça arrive même lors d'une banale audition, dit Camille Mutel, tous les danseurs de ma génération sont passés par là“ – est tellement omniprésente, que le spectateur, de nos jours, ne la perçoit presque plus. Elle fonctionne quasiment comme un écran derrière lequel le danseur peut se cacher.

De Courbet jusqu'au Nan Golding

Mais Camille Mutel et son équipe, Matthieu Ferry (création lumière), Juan José Eslava (compostion musicale) et Jean-Guillaume Legrand (régie), s'y sont quand même attaqué. En partant d'une réflexion sur la représentation du nu à travers l'histoire de l'art (du nu académique de la Renaissance, peint ou sculpté selon des règles et des proportions bien fixes, aux premiers nus scandaleux de Courbet et de Manet, aux photographies plus ou moins pornographiques de Nan Golding, Camille Mutel a voulu mettre en avant les notions de pudeur et de gêne non pas forcément chez le spectateur, mais chez le danseur même. Ses mouvements sont ainsi rehaussés, ou obscurcis, ou morcelés, décomposés, hachés, rythmés, voire cliniquement incisés, par l'utilisation de stroboscopes et d'un projecteur de type laser, qui fait que le corps de la jeune danseuse à la fois se dérobe et réapparaît de façon fulgurante. C'est la représentation même du corps qui est ainsi interrogée, le corps comme symbole, comme image, avant même que soit interrogée la question de la pluralité du nu (le striptease, le buto, la sexualité, la sensualité, l'esthétique, etc.) „Il s'agit de dégager la nudité dans le nu“, dit Camille Mutel.

Et, en effet, ce questionnement est de taille et la question a été posée par une ribambelle de penseurs, de Deleuze à Didi-Huberman. Un projet ambitieux donc!



Le 3 du Trois
La nudité dans le nu

Le 3 novembre à 19 heures
Bananne-fabrik
12, rue du Puits
L-2355 Luxembourg

www.danse.lu

Compagnie Li (luo)

▹ Siège social
Stanislav Devillers, président
174, rue des brasseries
54320 Maxéville / France

Siret n° 452 316 854 000 28
Licence n° 9001 Z

▹ Adresse de correspondance
10 boulevard Tolstoï
54510 Tomblaine / France

contact@compagnie-li-luo.fr

▹ Directrice artistique / Danseuse / Chorégraphe
Camille Mutel
camillemutel@hotmail.com
+33 (0)620 429 116

▹ Attachée de production adjointe /diffusion
Aurélie Martin
cieliluo@gmail.com
+33 (0)6 66 24 90 21

▹ Attachée de production adjointe / administration
Clémence Bérard
clemence.berard@compagnie-li-luo.fr
07 86 68 41 07

www.compagnie-li-luo.fr